

« Le mont Bego n'a pas révélé tous ses secrets »

Le préhistorien Henry de Lumley, à l'origine du musée Terra Amata à Nice, regrette l'arrêt des fouilles de la vallée des Merveilles dans le Mercantour mais rêve d'y poursuivre ses recherches.

Henry de Lumley (90 ans) a tout d'un personnage de BD, aventurier hors norme des XX^e et XXI^e siècles, genre Professeur Tournesol mais avec les cheveux blancs tout ébouriffés d'Einstein. Préhistorien insatiable, parcourant le monde, sa quête de savoir l'a mené en janvier dernier en Chine. Sur les bords de la rivière Han, un affluent du Yang-Tsé-Kiang, il a étudié des bifaces, des outils en pierre abandonnés il y a 900 000 ans par les *Homo erectus*, qui ont aussi laissé en vestiges trois de leurs crânes.

Mais où qu'il aille, il revient toujours dans les Alpes-Maritimes, où ses découvertes ont bâti les grands chapitres de sa vie, son œuvre.

Les premiers Niçois domestiquent le feu

La préhistoire débute avec l'apparition de l'Homme, il y a 2,8 millions d'années en Afrique, et se termine avec l'invention de l'écriture, au Proche-Orient vers 3 000 avant Jésus-Christ. Vaste monde spatio-temporel dans lequel Henry de Lumley fouille inlassablement, en quête de toute découverte qui pourrait éclairer l'histoire de l'Humanité.

Il y pense en se rasant, l'étudie d'un aller-retour à l'autre, entre le laboratoire de paléontologie humaine à Paris et son antenne niçoise, le laboratoire de préhistoire Nice-Côte d'Azur. Celui-ci est situé non loin du site de Terra Amata, au bord de la mer, où les premiers Niçois, 400 000 ans avant J.-C., ont domestiqué le feu.

L'âge de pierre, appelé paléolithique, qui débute il y a 2,6 millions d'années est la plus longue période de la préhistoire. Il se termine au début du néolithique entre 10 000 ans avant J.-C. au Proche-Orient et 6 000 ans dans notre région. Le temps que nos aïeux chasseurs-cueilleurs nomades, arrivés d'Afrique et d'Orient jusqu'ici, se sédentarisent, se lancent dans l'élevage et l'agriculture, façonnent des outils, d'abord en pierre, puis en cuivre, bâtis-



Ci-dessus, Henry de Lumley, en 2022. En médaillon, avec une réplique en résine du crâne de Tautavel, en 2002.

(Photos Eric Ottino et Philippe Bertini)

sent leurs « maisons » et fassent société. Puis entrent dans l'âge de bronze en découvrant la métallurgie, avec l'alliage du cuivre et de l'étain.

« Les hommes implorant la pluie au mont Bego »

Les gravures rupestres de la vallée des Merveilles, sur le mont Bego, qui culmine à 2 873 mètres, dans les Alpes-Maritimes, datent de l'âge du cuivre et du bronze ancien, de 3300 à 1800 ans avant J.-C. Plus de 4 000 blocs de pierre portent les messages parfois mystérieux, des hommes s'aventurant dans ces montagnes. 100 000 signes, dont 40 000 pictogrammes, réapparaissent depuis des millénaires, dès que fond la neige. Ils représentent des champs clôturés, et donc les premières propriétés, mais aussi des attelages signifiant qu'il y a labour, ou encore des corniformes (gravures de têtes bovi-

nes) évoquant le bétail. Poignards, hallebardes, haches gravées en grand nombre sur les blocs rocheux, n'ont plus rien à voir avec les outils en silex peu à peu abandonnés. Leur représentation est simple mais chargée de symboles. « Elle porte les attributs du dieu de l'orage », souligne le professeur de Lumley. Des assemblages de signes évoquent les premières croyances et cette préoccupation majeure qu'est l'eau, déjà en ces temps reculés.

« Trois mille ans avant Jésus-Christ, le climat est plus chaud qu'aujourd'hui. Les sols s'assèchent, les récoltes sont difficiles. Les hommes implorant la pluie au mont Bego, la montagne sacrée, où ils vont en pèlerinage. L'emblème du parc national du Mercantour, c'est le dieu taurin et dieu de l'orage, qui amène la pluie. Ses cornes sont ses bras levés vers le ciel et ses mains tiennent des poignards. »

« L'homme de Tautavel est mon 5^e enfant »

Henry de Lumley est à l'origine du musée Terra Amata à Nice, mais aussi du musée de la vallée des Merveilles à Tende, qui restitue les recherches effectuées depuis la fin du XIX^e siècle dans cette vallée, frontalière de l'Italie. Il a aussi fouillé dans les Pyrénées-Orientales. Là, en 1971, avec son épouse Marie-Antoinette, paléoanthropologue, il met au jour dans la caune de l'Arago, des fossiles d'ho-

minidés, dont un crâne qui deviendra celui de l'Homme de Tautavel, du nom de la commune où il a été découvert. Il y a 450 000 ans avant notre ère, il y chassait rhinocéros et bisons, dont il mangeait la viande crue puisqu'il ne maîtrisait pas le feu. Et pratiquait un cannibalisme rituel – et non alimentaire – pour s'emparer des forces de l'autre. Là encore, le professeur crée, en 1979, un complexe scientifique et culturel autour de ce site archéologique exceptionnel, portant à la fois sur la recherche et la diffusion de la grande épopée de l'humanité.

« J'ai quatre enfants, treize petits-enfants, mais je dis toujours que l'homme de Tautavel est mon cinquième enfant et aussi mon quatorzième petit-enfant. » C'est sa réponse quand on lui demande comment il a géré sa vie de famille et sa passion.

« J'ai décidé d'être préhistorien le 27 mai 1944 »

Henry de Lumley a commencé les fouilles dans la vallée des Merveilles en 1967, après quatre années d'étude en géologie, botanique, zoologie et paléontologie à la faculté des sciences de Marseille, ville où il est né et où il a eu la révélation. « J'ai décidé d'être préhistorien à l'âge de 9 ans et dix mois, le 27 mai 1944. Les Américains bombardaient la ville occupée par les Allemands. Il y a eu

trois vagues et 5 000 morts. Les enfants avaient été renvoyés des écoles. Je suis resté chez moi dans la cave. J'ai avalé un livre que m'avait acheté ma mère, La guerre du feu de Rosny Aîné. Grâce à ce livre, j'ai été en vacances toute ma vie. » Des vacances, l'aventurier en prend de temps en temps. Notamment près de Newcastle en Angleterre, le temps d'une visite à la famille héritière du château de Lumley, où ont vécu plusieurs générations de ses ancêtres lords. L'un d'eux, devenu gouverneur des Antilles anglaises, au début du XVIII^e siècle, épouse la fille d'un médecin provençal venu y acheter de la canne à sucre. « Lorsqu'il décède, sa femme revient vivre à Meyrargues dans les Bouches-du-Rhône. Ce sont mes arrière-arrière-grands-parents. »

Loin de la royauté anglaise, et du château familial, Henry de Lumley est parti avec le prince Albert II de Monaco explorer des mondes perdus, dont celui du mont Bego. « Cette montagne n'a pas encore révélé tous ses secrets. J'essaie de négocier les autorisations de fouilles. Il faudrait creuser pour trouver du matériel. C'est impossible aujourd'hui. Les chercheurs du monde entier s'en étonnent. »

Le site archéologique du mont Bego, protégé par le parc national du Mercantour et par son classement aux Monuments historiques, garde sa part de mystère.

RÉGINE MEUNIER

En dates

- 14 août 1934 : naissance à Marseille.
- 27 mai 1944 : décide de devenir préhistorien.
- 1965 : obtient son doctorat en sciences à la faculté des sciences de Paris.
- 1966 : commence à inventorier les gravures du mont Bego.
- 1994-1999 : directeur du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) de Paris.
- 2024 : parution sous sa direction du livre *Les gravures rupestres du Bego. Recherches sur le statut et les interprétations des pétroglyphes protohistoriques*, CNRS éditions.